

Ikram Ben Aissa Ecrivaine, docteur en orientalisme, professeure de religion islamique

Pacte d'excellence et EPC : la violence n'est pas que physique

Le témoignage d'une enseignante en religion islamique confirme les inquiétudes de bon nombre de professeurs de religion et de morale d'hériter d'un horaire drastiquement réduit suite à l'introduction du cours d'éducation à la philosophie et la citoyenneté (EPC).

La violence n'est pas que physique, elle est multiple, je l'ai compris il y a quelques jours de cela, lorsque j'ai su que je n'allais pas pouvoir donner les quelques heures de religion qui me restaient. Si plusieurs se sont inquiétés pour le nombre d'heures perdues, pour moi, il était surtout question de la douloureuse séparation qui se produira cette année avec mes élèves. C'était aussi dire adieu au travail passionnant de l'étude des phénomènes religieux. Oui, il m'a suffi de quelques années dans l'enseignement du cours de religion, pour me rendre compte qu'il y a un travail conséquent à réaliser sur ces questions religieuses. Le chercheur que je suis n'a pu que s'épanouir dans ces réalités de terrain, qui permettent en

classe, de se rendre compte des représentations des jeunes par rapport aux phénomènes religieux. Plus que cela, il était surtout question de poser un cadre par rapport à ce que les jeunes reçoivent comme informations et qui proviennent de plusieurs biais, pas forcément les plus crédibles...

Un processus interrompu

La violence n'est pas que physique, non, nous, les enseignants de religion, nous allons devoir interrompre un processus entamé avec les jeunes ou pour les plus chanceux, il s'agira de le réaliser en 50 minutes. Entre la vérification des titres requis, des nommés, des temporaires prioritaires à ceux qui ne pourront plus être engagés, il y a les élèves et la relation que les enseignants ont pu avoir avec ces derniers. Du relationnel que l'on ne peut quantifier, de l'humain qui ne s'explique pas par des problèmes d'heures ou des grilles horaires à gérer.

Mais que vais-je bien pouvoir expliquer à mes élèves ? Ces derniers qui pensaient me re-

voir ne serait-ce que pour une heure cette année ? La circulaire de la ministre ? Les décisions des pouvoirs organisateurs ? La difficulté des directions à gérer tout cela ? Mon hésitation à quitter l'enseignement ou mon désir de continuer avec eux mais dans un autre cours, avec une autre approche ?

Il ne s'agira plus de travailler des questions religieuses, ce travail-là est interrompu ou alors, ils ne me verront plus, je m'en irai des écoles pour sonner à la porte instable du chômage (...)

Mais ce luxe n'est pas permis pour la majorité des individus, la stabilité reste une inconnue, les surprises ne cessent de se succéder et il va falloir résilier tout cela.

Non, c'est certain, la violence n'est pas que physique, elle est psychologique aussi. Apparemment, la passion qui anime tellement d'enseignants sera blessée encore longtemps. En attendant, les jeunes restent et les accompagner durant une période de leur vie, reste un travail noble à accomplir. ■